

l'ayant laissé aller au gré du torrent; mais son adresse et sa force lui sauvèrent la vie, et le canot aussi avec tout ce qui était dedans.

« J'ai supputé le nombre des portages, et je trouve que nous avons porté trente-cinq fois et traîné pour le moins cinquante. Je me suis mêlé parfois d'aider en cela à mes Sauvages, mais le fond de la rivière est de pierres si tranchantes, que je ne pouvais marcher longtemps, étant nu-pieds.

« Une autre difficulté est pour le vivre: souvent il faut jeûner, si l'on vient à perdre les caches; et quand on les retrouve, on ne laisse pas d'avoir bon appétit, après s'y être traité... Ajoutez qu'il faut coucher sur la terre nue ou sur quelque roche; qu'il faut sentir incessamment la puanteur de ces Sauvages, marcher dans les eaux, dans les fanges, dans l'obscurité et l'embarras des forêts, où les piqûres d'une multitude de moustiques et de cousins vous importunent fort.

« Je laisse à part le long et ennuyeux silence où l'on est réduit. »

Le P. de Brébeuf ajoute ensuite que le